

*Bas-relief offert à l'Impératrice de Russie.* — La visite de la flotte a trouvé son interprète par l'art chrétien. M. E. Cabuchet vient d'en traduire le sens de la façon la plus idéale en un bas-relief destiné à être reproduit en argent plein et offert à l'Impératrice de Russie.

Le médaillon ovale a un demi mètre de haut, et voici ce qu'il représente :

Sur la proue d'un navire de guerre auréolé de pavillons russes et français, l'étoile de la mer se dresse venant calmer les flots irrités. La Vierge demande à son Fils, qu'elle porte sur un de ses bras, d'apaiser l'orage, et de l'autre main, elle laisse tomber, dans les flots, l'ancre de la concorde. Autour, l'inscription suivante en langue grecque : « Etoile de la mer, protégez nous.

Soit en France, soit en Russie, où le tsar a voulu que l'arrivée de son escadre coïncidât avec la fête de la Vierge protectrice de la paix, ce chef-d'œuvre sera bientôt connu partout. M. Cabuchet s'est réservé le droit de le reproduire par une gravure populaire qui pourra pénétrer partout, et sera, peut-être, placée au-dessus du foyer des isbas russes, le plus durable et efficace témoignage des fêtes actuelles.

Une photographie du médaillon a été remise à l'Amiral, lors de son passage à Lyon.

*Autant de conversions que de guérisons.* — Nous savons plusieurs médecins que la vue de la prière et des guérisons a convertis complètement. « J'étais venu à Lourdes incrédule, s'écriait à la procession du Saint Sacrement un médecin de Paris, et je m'en retourne croyant. »

Un négociant incrédule de Paris avait empêché sa fille de faire sa première communion ; mais ayant vu la première communion de deux petites infirmes à la Grotte, il télégraphie à Paris qu'on lui fasse venir son enfant, afin qu'elle puisse faire aussi sa première communion à la Grotte, à côté de lui.

Ces jours derniers, comme on racontait ce fait à celle des petites premières communiantes qui n'a pas été guérie, elle écouta, les larmes aux yeux, et puis tout d'un coup s'écria : « C'est bien plus beau que si j'avais été guérie, cela ! »

Dans un quartier populeux de Paris, il y a un pauvre petit infirme qui avait des tumeurs blanches à plusieurs articulations, et qui ne pouvait marcher ; depuis le retour de Lourdes, il va, vient grimpe les étages comme un petit chat. Or, dans la même maison, au premier, se trouve une famille dont aucun des cinq enfants n'était baptisé. Et l'aîné des petits garçons, qu'on allait mettre au collège, voyant le petit infirme guéri, demanda à son père d'aller, lui aussi, prier la Sainte Vierge. Et comme le père, un peu ébranlé, lui disait : « Mais tu ne peux pas prier dans les églises, tu n'es qu'un petit païen, et tu n'es pas baptisé, » l'enfant répondit : « Eh bien, je veux être baptisé. » Le père accepta. Bien vite une voisine très pieuse apprit au petit garçon le nécessaire de la religion ; il est baptisé, on va préparer ses petits frères et sœurs, et l'on ne désespère pas de la conversion complète du père et de la mère.